



Contemplation – Le secret du nous. Spiritualité Universitaire en Afrique

Georgette Ndour

<https://doi.org/10.48604/ct.134>

Soumis le: 2021-11-30

Publié le: 2021-11-30

(AAAA-MM-JJ)

Ce contenu est soumis à une licence [Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International \(CC BY-SA 4.0\)](#).

Vous êtes autorisé à :

Partager — copier, distribuer et communiquer le matériel par tous moyens et sous tous formats

Adapter — remixer, transformer et créer à partir du matériel pour toute utilisation, y compris commerciale.

Selon les conditions suivantes :

Attribution — Vous devez créditer l'Œuvre, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées à l'Œuvre. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'offrant vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son Œuvre.

Partager dans les mêmes conditions — Dans le cas où vous effectuez un remix, que vous transformez, ou créez à partir du matériel composant l'Œuvre original, vous devez diffuser l'Œuvre modifiée dans les mêmes conditions, c'est à dire avec la même licence avec laquelle l'Œuvre original a été diffusé.

Pas de restrictions complémentaires — Vous n'êtes pas autorisé à appliquer des conditions légales ou des mesures techniques qui restreindraient légalement autrui à utiliser l'Œuvre dans les conditions décrites par la licence.

Sous-thème : Contemplation – Le secret du nous. Spiritualité Universitaire en Afrique

Plan

Introduction

1. Contenus : fondamentaux de la culture et religion traditionnelle africaine
2. Connaissances : méthodes de transmission et d'apprentissage
3. Application : engagement dans l'action
4. Évaluation : croissance dans l'interdépendance

Conclusion

Résumé

Les fondements de la tradition africaine reposent tout d'abord sur le matriarcat qui donne un caractère central à la femme, gardienne de la civilisation noire, où n'y a pas de frontière nette entre la tradition culturelle et la tradition religieuse ou spiritualité. Néanmoins, ce système n'exclut pas l'homme mais l'intègre dans une parfaite harmonie et collaboration épanouissantes. L'éducation est l'espace privilégié pour cette intégration à travers la transmission des valeurs culturelles et religieuses. C'est la capacité d'apprendre, de discerner, de former une façon propre d'être. A travers le symbolisme du puits et de l'arbre, la femme et l'homme africains se construisent par leur insertion dans le cosmos et le monde des humains. L'apprentissage consiste à se connaître soi-même et à s'ouvrir à la différence. L'interdépendance est le baromètre pour mesurer le degré de croissance.

Mots clés : Afrique – Éducation – Tradition – Spiritualité – Cosmos

Introduction

"En Afrique, un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle". Ce sont les mots qu'Amadou Hampaté Ba¹ a prononcés en 1960 devant l'Unesco, à l'aube des indépendances des pays d'Afrique subsaharienne. Il a ainsi voulu valoriser et prôner le respect et la considération

¹ Amadou Hampaté Bâ (né en 1900 ou 1901 à Bandiagara, Mali – mort le 15 mai 1991 à Abidjan, Côte d'Ivoire). C'est un écrivain et ethnologue malien, défenseur de la tradition orale, particulièrement Al puular. Membre du conseil exécutif de l'Unesco de 1962 à 1970.

de la richesse culturelle contenue dans la tradition orale africaine. L'Afrique, le vieux continent², le berceau de l'humanité et des civilisations, thèse scientifiquement prouvée par ses braves fils savants, l'Afrique est la mère qui a donné naissance à l'humanité et peut véritablement parler de tradition, culture et spiritualité.

C'est pourquoi, déchaussés, nous voulons entrer de nouveau dans la culture africaine car nous marchons sur une « terre sacrée », un lieu où nous aimons revenir quand nous semblons perdus afin de retrouver le chemin d'une nouvelle vie. En effet, chaque retour à la tradition africaine est un retour à la source de la vie. Inquiets, désorientés, affaiblis, en quête de sens, de savoir, de sagesse, d'identité, bref, d'authentique vérité, nous avons quitté nos universités d'aujourd'hui et décidés de dérouler notre natte sur la terre de notre tradition et nous asseoir le temps nécessaire pour nous retrouver. La natte tissée est un symbole que l'on retrouve dans toute l'Afrique en général. Sa confection est un produit de la vannerie à partir de fibres végétales différentes selon les pays. (Rônier, raphia, phœnix³, pandanus, pétioles de certaines marantacées, paille, jonc ou bambou etc.). La natte est déroulée à même le sol, ce qui permet un contact direct entre la personne et la terre mère et nourricière.

Confortablement assis, nous sommes en attitude d'écoute et de contemplation, une concentration joyeuse sur la « Vie⁴ », c'est-à-dire sur Dieu et sur l'humain. Cette attitude fait appel au silence qui contient le secret de la vie, d'où la nécessité préalable de faire taire tous les bruits qui polluent notre existence.

Cette présence sur la natte est une présence communautaire et non individuelle car la tradition africaine est une rencontre au pluriel. C'est à partir d'un « nous » que l'Africain existe⁵. Par

² SAMB Djibril, «Les thèses fondamentales de Cheikh Anta Diop », dans *Éthiopiennes*, Revue socialiste de culture négro-africaine numéros 44-45 Nouvelle série - 2ème trimestre 1987 - volume IV, N°1.2

³ « Leur couleur naturelle est blanche mais on en trouve aussi de tissées avec des lanières de couleurs diverses. Les couleurs ordinaires sont le rouge, noir et le jaune auxquelles s'ajoutent le vert et le violet surtout obtenus avec des couleurs d'aniline, le rouge végétal, enfin le noir ». Baudon A. *Matières premières des industries textile et de vannerie en Afrique Equatoriale Française..* In: *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale*, 11e année, bulletin n°114, février 1931, p.73

⁴ Pape François, *Constitution Apostolique Veritatis Gaudium*, sur les Universités et les Facultés ecclésiastiques, Préambule, n°3, a.

⁵ « Le groupe prime sur l'individu. Celui-ci n'existe et n'a de sens que dans le groupe ; l'individu existe bien, mais par le groupe, à l'intérieur du groupe : il vit, agit et se réalise dans le groupe, grâce au groupe. L'existence des classes d'âge l'atteste : à tous les niveaux et à tout âge, l'individu est intégré dans une classe d'âge, dans une structure sociale, littéralement pris en charge par le groupe. L'expression signifie également que la société négro-africaine rejette l'individualisme, plus précisément l'individualisme bourgeois pour lequel le principe premier et fondamental est la recherche de l'intérêt et du profit personnels ». Sylla, A. (1982). *Les valeurs de civilisation*

ailleurs, c'est en communauté que l'éducation et l'enseignement sont dispensés et reçus, par-dessus tout, l'enseignement religieux. Le proverbe africain le dit bien « Pour qu'un enfant grandisse, il faut tout un village ». Et pour devenir un maître spirituel, il faut beaucoup d'humilité.

Ainsi donc, c'est dans un contexte de fraternité communautaire ouvert à l'universalité que l'on peut parler d'une spiritualité universitaire africaine. Notre quête du divin et du sacré est orienté vers le cosmos dans toute sa complexité, tissu de relation, solidarité globale⁶.

Nous voulons dans cette réflexion, être en contact direct avec la tradition dont nous voulons être instruits en attitude de disciple, en conversation continue avec les maîtres d'avant et ceux de nos universités d'aujourd'hui. Nous voulons découvrir dans quelle mesure les modes d'apprentissage traditionnelle peuvent être une alternative à la fragilité de nos systèmes d'apprentissage actuel. Ce contact montrera sans nul doute qu'il ne s'agit pas de répéter le passé mais de l'ajuster aux mutations liées à l'évolution de l'humain. Pour se faire nous retenons quatre supports forts pour que la natte reste clouée sur cette « terre sacrée » malgré vents et marées. Ces forces sont en premier lieu la connaissance des fondamentaux de la culture et spiritualité africaine, en second lieu les méthodes de transmission et d'apprentissage des savoirs, le troisième pilier est celui de l'engagement dans l'action et le dernier la croissance consolidée par l'interdépendance.

1. Contexte : fondamentaux de la culture et spiritualité traditionnelle africaine

Pour plonger dans la tradition africaine, nous nous appuyerons sur quelques sources entre autres, les écrits de Cheikh Anta Diop. Ses recherches portent sur des récits d'événements et des mythes de l'antiquité égyptienne (d'où nous venons) et de l'Afrique noire remontant au moins au début du premier millénaire. Ce qui, selon le professeur, a facilité l'étude et la comparaison des sociétés africaines avec l'antiquité égyptienne, c'est que les premières ont été presque inchangées dans leur substance par leur isolement.

Culture

sénégalaise d'hier à aujourd'hui (aspects philosophiques). *Ethiopiennes : revue socialiste de culture négro-africaine*, 31, pp.19-20. Consulté à partir : <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article894>

⁶ Pape François, Constitution Apostolique *Veritatis Gaudium*, op.cit., Préambule, n°3, a.

Se lancer dans une définition du terme "culture" serait une audace sans pareille qui nous mènerait sans doute dans une impasse. Et tel n'est pas l'objectif de cette analyse. Dans les premières pages de sa thèse de doctorat publiée, la Mexicaine Diana de Vallescar Palanca⁷ nous parle de centaines de définitions du terme "culture" de 1906 à nos jours. Elle est définie à partir des sciences sociales, philosophiques, anthropologiques, psychologiques, psychiatriques, chimiques, biologiques, économiques, géographiques, politiques, etc. En tout cas, le grand nombre de définitions est une constante selon l'auteure.

Le Dr A. S. MUNGALA quant à lui, définit le terme « culture » comme « *un ensemble d'idées, de doctrines, de morales, de pratiques, de connaissances, de techniques, d'habitudes et d'attitudes transmises de génération en génération aux membres d'une communauté humaine. En raison du renouvellement perpétuel de ses membres, la communauté humaine se présente comme une réalité mobile et dynamique. La tradition a donc un caractère à la fois normatif et fonctionnel* ». ⁸

Pour notre part, nous nous concentrerons sur un modèle culturel africain standard, car nous ne pouvons en aucun cas unifier un continent entier et l'enfermer dans un modèle unique. C'est pourquoi, au sein des grands traits communs, nous soulignerons les spécificités du Sénégal et de notre ethnie sérère en particulier.

Selon l'étude d'Alphonse P. Van Eetvelde (biographe colonial belge), « *l'homme africain n'est pas abstrait. Il n'a pas subi dans sa façon de penser et de vivre les effets du dynamisme expansif de la civilisation occidentale. Il est celui qui est resté enraciné dans sa communauté bio-sociologique, qui fait face à des problèmes existentiels avec la mentalité de son temps et qui propose de les résoudre en restant fidèle à ses modèles culturels et économiques* »⁹. De l'extérieur, cette affirmation peut susciter des doutes, mais il s'agit ici de culture authentique et non de culture diluée par d'autres influences extérieures. En bref, il s'agit de constater qu'au fond d'eux-mêmes, les africains conservent, consciemment ou non, leur propre façon de penser et de vivre qui les relie à leur communauté de vie.

Si l'on considère les fondements de la tradition africaine, il est essentiel de commencer par le matriarcat qui donne un caractère central à la femme. C'est un trait spécifique de la civilisation agricole noire. On pense même que l'agriculture a été découverte par les femmes, qui étaient

⁷ De Vallesca Palanca, Diana (stj), *Cultura, multiculturalismo e interculturalidad. Hacia una racionalidad intercultural*, Madrid, Editorial Covarrubias, 2000, p.12

⁸ Dr A S Mungala, "L'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales", Ethiopiques numéro 29, Revue socialiste de culture négro-africaine, février 1982.

⁹ Van Eetvelde, Alphonse P., *L'homme et sa vision du monde dans la société traditionnelle négro-africaine*, Bryland, 1998, Louvain la neuve, p.5. (La traducción es nuestra)

les gardiennes de tout ce qui concernait l'alimentation de la famille et exerçaient un pouvoir sur l'économie domestique pendant que les hommes étaient engagés dans la guerre ou la chasse. Selon le professeur Cheikh Anta Diop, c'est le régime matriarcal qui domine l'Afrique. Il est « *caractérisé par la collaboration et l'épanouissement harmonieux des deux sexes, par une certaine prépondérance même de la femme dans la société due à des conditions économiques à l'origine, mais acceptées et même défendues par l'homme* »¹⁰.

C'est un système qui a favorisé l'émancipation des femmes dans la vie domestique. Par nature, les femmes sont xénophiles, et cette organisation favorise également le cosmopolitisme, qui est, selon l'auteur, une sorte de collectivisme social qui a pour corollaire la tranquillité jusqu'à l'imprudence du lendemain, une solidarité matérielle de droit pour chaque individu, qui rend la misère matérielle ou morale inconnue jusqu'à aujourd'hui. Il y a des pauvres, mais personne ne se sent seul, personne n'est angoissé. Dans le domaine moral, elle se traduit par un idéal de paix, de justice, de bonté, un optimisme qui élimine toute notion de culpabilité ou de péché originel dans les créations religieuses et métaphysiques¹¹.

En Afrique, il n'y a pas de frontière nette entre la tradition culturelle et la tradition religieuse. Car la tradition est comprise globalement comme l'éthique qui régit le comportement des individus dans leur grande diversité, dans le domaine de leur relation avec l'Être Suprême et avec le semblable. La même définition s'applique à la tradition religieuse ou spiritualité africaine.

Spiritualité africaine

Pour trouver une définition lointaine du concept de religion, nous nous tournons vers Jean Claude Barreau¹² qui, à la recherche de formes plus anciennes de religion, souligne que les sociétés primitives admettaient l'existence d'un "être suprême", qu'il soit de nature céleste, comme chez les peuples de la cueillette de fruits et de la chasse, ou de nature tellurique, comme la déesse-mère ou la terre-mère chez les agriculteurs.

Une autre tentative de définition vient du missionnaire français au Sénégal, le père Gravrand Henri, qui ne fait pas de distinction entre un système religieux et une pensée religieuse car, selon lui, *"tout système religieux découle d'une pensée religieuse. De même, une culture religieuse se développe à partir d'une pensée religieuse et conduit à plusieurs systèmes*

¹⁰ Diop Cheikh Anta, *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine, Edition de 1979, p.220

¹¹ Diop Cheikh Anta, *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, op.cit., p.185

¹² Jean Claude Barreau, *Tous les dieux ne sont pas égaux*, Ed. Jean-Claude Lattès, 2001, p.31

religieux »¹³. Cela signifie simplement l'unité et l'harmonie des êtres humains dans leur façon de penser et d'agir. Une dichotomie entre ces deux facteurs conduit au déséquilibre et au non-être. Ceci est tellement réel qu'avant l'avènement des religions avec leurs doctrines ou leur système, c'était le roi de la communauté qui jouait le rôle du prêtre, représentant la puissance divine. Le pouvoir du roi était sacré et n'a commencé à changer qu'au troisième siècle en Égypte et dans les autres pays africains, lorsqu'ils sont devenus des colonies romaines. Le roi, en tant que représentant de Dieu, devait être juste, protéger les pauvres et ne pas abuser de ses pouvoirs. De plus, à partir de cette même tradition en Égypte et en Afrique noire, l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme humaine étaient déjà reconnues. Cheikh Anta Diop affirme que "*la conception de l'au-delà et les valeurs morales sont parfaitement alignées de façon naturelle avec la philosophie et la religion... Les dieux de l'Égypte transcendaient l'humanité par leurs vertus, leur générosité, leur esprit de justice...*"¹⁴

À cette époque, les personnes savaient distinguer, ou plutôt discerner, les bonnes actions des mauvaises, et leur Dieu récompensait les uns et punissait les autres, un moyen de réguler les comportements. Cette manière d'être nous introduit déjà dans leur système d'apprentissage.

2. Connaissances : méthodes de transmission et d'apprentissage

Tous deux, femme et homme, portent et transmettent de génération en génération l'héritage de la tradition africaine sous toutes ses facettes. Le canal de cette transmission c'est l'éducation aux valeurs fondamentales qui régissent la vie personnelle et communautaire. Le signe de la garantie de cette vie aux couleurs africaines est une justice qui s'exprime dans la fidélité à soi-même et dans la fidélité à l'identité du groupe ou de la communauté à laquelle on appartient. C'est dans ce sens que l'éducation prime sur l'enseignement proprement dit qui peut se limiter à une acquisition de connaissances sans influencer le caractère.

L'éducation est la capacité d'apprendre, de discerner, de former une façon propre d'être. C'est un espace très important de transmission de valeurs culturelles et religieuses.

La tâche éducative revient naturellement à la femme de par son intériorité, et sa proximité avec le sujet à éduquer. Cette tâche est comme une entrée dans un puits d'où l'on tire la vie, l'aliment qui nourrit et fait grandir. Jean Chevalier explicite le symbolisme du puits en ces termes : "*le puits a un caractère sacré dans toutes les traditions : il est la synthèse de trois ordres cosmiques : le ciel, la terre, l'enfer ; de trois éléments : l'eau, la terre et l'air ; il est un moyen de*

¹³ Gravrand, Henry (1990). *La civilisation sereer Pangoor*. Tunis : Les Nouvelles Éditions Africaines, p.95.

¹⁴ Diop Cheikh Anta, *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, op.cit., p.152 y 155

communication vital. Le puits est un symbole d'abondance et la source de la vie. D'autre part, le puits est le symbole du secret, de la dissimulation, et surtout de la vérité, dont on sait qu'elle en sort nue"¹⁵. Le même auteur souligne que pour les Bambara, une ethnie d'Afrique subsaharienne, *"le puits est un symbole de la connaissance, dont le bord est secret et la profondeur est le silence. C'est le silence de la sagesse contemplative, l'état le plus élevé de l'évolution spirituelle et de la maîtrise de soi, où la parole est mise en abîme, réabsorbée en elle-même..."*¹⁶

Dans les sociétés africaines traditionnelles, l'éducation est reçue en communauté, dans des espaces et à des moments spécifiques. Nous prendrons ici l'exemple de la culture Sereer du Sénégal. Pour former un homme ou une femme accomplie, il est nécessaire de passer par les trois étapes suivantes :

- Petite enfance : de 0 à 5-6 ans. L'enfant vit essentiellement sous la protection de sa mère, grand-mère ou gardienne selon les cas. À ce stade, l'éducation consiste davantage à être qu'à faire. L'enfant assimile progressivement la philosophie d'existence de ses parents et de son environnement immédiat et se l'approprie. Aujourd'hui avec la fracture du corps familial, beaucoup de parents ont perdu cet espace de vie avec leurs enfants. Ce manque affectif est souvent mal comblé par des biens matériels.
- Le début de la socialisation : de 7 à 14-15 ans. L'action éducative est plus explicite. Elle est fondée sur un idéal de comportement. Les actions des adultes, leurs pensées marquent déjà la personnalité des adolescents. Ces jeunes participent à des activités familiales et collectives et entrent en contact avec la réalité concrète selon leur sexe. De cette façon, ils se préparent à l'autonomie et à la responsabilité. Aujourd'hui, l'adolescent a plutôt tendance à fuir le milieu des adultes. Il préfère évoluer avec ses pairs.
- Arrivée au statut d'adulte : cette étape est marquée par des rites d'initiation. L'action éducative est plus consciente. Le jeune subit de nombreuses épreuves pour l'endurcir et le préparer à affronter la dure vie qui l'attend. Il apprend à obéir à l'autorité de fer, il apprend de nombreux métiers, il apprend à garder des secrets, le tout dans un groupe où se tissent des liens d'amitié et de solidarité. Le jeune homme quitte l'initiation avec la conscience d'être un adulte. Cette étape correspond au temps des études supérieures aujourd'hui. En voici quelques caractéristiques.

¹⁵ Chevalier Jean, Gheerbrant Alain, *Diccionario de los símbolos*, Barcelona, Herder, 2003, p.849

¹⁶ Idem, p.850

- temps d'épreuves et d'endurance
- acquisition d'une personnalité capable d'affronter la vie
- savoir obéir pour pouvoir être un bon maître : autorité = service
- être compétent et créatif dans son métier : ne pas se contenter de répéter les choses acquises
- être discret, savoir garder un secret professionnel, digne de confiance
- savoir tisser des liens d'amitié et de solidarité

L'initiation est un des moyens forts de transmission de la culture : « *Les jeunes, après une longue période de réclusion, acquièrent la capacité de contrôler leurs actions, leurs paroles et leurs gestes, peut-être au détriment d'une certaine spontanéité. Les mots clés sont : savoir se contrôler, être réservé, faire attention, ne pas s'extérioriser inutilement, être fidèle à soi-même* »¹⁷.

Le Dr A S Mungala¹⁸ résume les caractéristiques de l'éducation africaine traditionnelle en neuf points : Une éducation collective, pragmatique et concrète, fonctionnelle, orale, continue et progressive, mystique, homogène et uniforme, complète et polyvalente, intégrationniste.

Une fois le temps de la formation et de l'éducation initiale terminé, - car l'éducation dure toute la vie -, il est demandé au nouvel adulte de s'engager à vivre ce programme décrit ci-dessus avec beaucoup de responsabilité et de devoir moral.

3. Application : engagement dans l'action

Pour aborder ce volet engagement dans l'action nous voulons emprunter d'abord le symbole de l'arbre attribué au genre masculin :

« L'arbre relie les trois niveaux du cosmos : le souterrain, par ses racines, qui plongent dans les profondeurs où elles s'enfoncent ; la surface de la terre, par son tronc et ses premières branches ; les hauteurs, par ses branches supérieures et sa cime, attirée par la lumière du ciel. Les reptiles rampent parmi ses racines ; les oiseaux volent à travers ses branches : il relie le monde chthonique et le monde uranique. Il réunit tous les éléments : l'eau circule avec sa sève,

¹⁷ Van Eetvelde, Alphonse P., L'homme et sa vision du monde dans la société traditionnelle négro-africaine, op.cit. p.100

¹⁸ Dr A S Mungala, "L'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales", Ethiopiques numéro 29, Revue socialiste de culture négro-africaine, février 1982.

la terre est intégrée à son corps par ses racines, l'air nourrit ses feuilles, le feu naît de son frottement »¹⁹.

Nous observons combien il existe dans cette analogie, une imbrication de l'homme avec le symbole de la femme représentée par le puits et l'intériorité.

D'autre part, les questions de justice se tranchent généralement autour de l'arbre à palabres ("Nqel" en langue serer). Car, l'arbre est un espace culturel et cultuel. Lieu de la vie publique du peuple et, où l'éducation se fait de manière collective. Chaque adulte de cet espace se sent responsable des plus jeunes, quelle que soit sa famille de sang. Lieu où les anciens se réunissaient pour rendre des jugements, prendre des décisions importantes pour la tribu, ce symbole pourrait évoquer aujourd'hui un espace de communication circulaire.

Dans cette réunion, la diversité est donnée et respectée. Chacun est autorisé à grandir dans sa nature et son identité. La règle est de chercher coûte que coûte la vie, de ne pas tuer, de ne pas détruire, mais de prendre soin de toute vie. L'insuffisance à laquelle nous nous confrontons ici c'est qu'en général la femme n'a pas droit à la parole sous l'arbre à palabre. C'est le monopole des hommes.

Aujourd'hui, le concert des nations rassemble de nombreux peuples différents, des personnalités différentes, des intérêts différents et des échelles de valeurs différentes. Ce visage se reflète aussi dans l'universalité de l'université aussi bien à travers les personnes qui la composent que dans les contenus même des enseignements dispensés et le cadre de vie. C'est pourquoi le défi de l'unité dans la diversité doit être permanent. Aucune de ces différences ne devrait constituer un obstacle car, en fin de compte, le critère principal est la communauté plutôt que l'individualité.

Parmi les nombreuses valeurs africaines déjà évoquées, celles qui encadrent la justice et survivent à la mondialisation de notre siècle pourraient être : le sens de la famille, de la communauté, de la dignité ; le respect dû à la mère comme origine de l'être et de la culture, à la terre-mère ou connectivité avec la nature et l'environnement et le respect de la vie proprement dite.

« Dans l'histoire de l'Égypte ancienne, de l'Éthiopie et de l'Afrique noire, le respect de la vie et de la personne humaine était tel que, selon Hérodote, lorsqu'un citoyen nubien était condamné à mort, l'État se contentait d'ordonner sa mise à mort, mais sa propre mère veillait, par patriotisme et civilité, se chargeait de l'exécution de la sentence et s'en chargeait elle-même si

¹⁹ Chevalier Jean, Gheerbrant Alain, *Diccionario de los símbolos*, op.cit. p.118

le fils échouait ». ²⁰ N'importe qui ne peut pas avoir un droit sur la vie de quelqu'un, ici cette prérogative revient à la mère qui a donné naissance. Ce droit de tuer qui est explicitement accordé à la mère nous apparaît encore ici comme en contradiction avec son instinct de protection de la vie. A cet effet, il y a beaucoup à dire sur les lois actuelles qui légalisent l'avortement dans plusieurs pays.

Une fois achevé le rite d'initiation ou "ndut", qui se traduit par "nid", le jeune prend son envol vers la vie. A travers des épreuves rigoureuses, il a acquis le sens des valeurs privilégiées par la société pour la survie de tous : l'honneur, l'honnêteté, le courage, le sens de l'effort et de la constance, les connaissances techniques du groupe, un code ésotérique de communication, la discipline, la fraternité, le sens des responsabilités.

Cet engagement a un caractère de justice et de fidélité et il est évalué au sein de la communauté. *« Ce qui constitue le groupe communautaire, c'est la tradition, c'est-à-dire le lien qui le rattache à son origine et lui donne la certitude de vivre dans la vérité. Les principes qui régissent la vie des groupes remontent à la nuit des temps, à la période originelle où l'ancêtre ou les ancêtres fondateurs sont en relation avec l'Être suprême »* ²¹. Nous voyons une fois de plus l'interconnexion entre la tradition et la religion. Une tradition authentique est un dépôt qui se transmet inchangé de génération en génération. Le lien de vérification est la pratique quotidienne. Par exemple, la solidarité doit être intégrée et pratiquée comme l'un des piliers les plus importants de la communauté, qui n'est pas seulement une communauté de personnes mais aussi de biens. Le chroniqueur de la colonie du Congo l'a bien observé lorsque dans son affirmation il reconnaît la constance de cette valeur et tout l'optimisme de l'univers du monde africain.

« L'ensemble des conceptions morales et la solidarité sociale qui en découle donnent à l'Afrique noire le triple caractère suivant sur lequel on peut méditer : l'Afrique noire est un des pays du monde où l'homme est le plus pauvre, c'est-à-dire qu'il possède peu actuellement ; mais c'est le seul pays du monde où il n'y a pas de misère malgré cette pauvreté en raison de l'existence d'une solidarité de droit ». ²²

Comment cette solidarité est-elle prise en compte aujourd'hui dans nos espaces de formation ? Avons-nous le souci de partager nos connaissances, nos talents ? C'est ici que l'interdépendance prend tout son sens.

²⁰ Diop, Cheikh Anta, *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, op.cit. p. 140

²¹ Van Eetvelde, Alphonse P., *L'homme et sa vision du monde dans la société traditionnelle négro-africaine*, op.cit., p. 55

²² Diop Cheikh Anta, *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, op.cit., p.156

4. Évaluation : croissance dans l'interdépendance

Nous avons déjà évoqué l'interdépendance dans le chapitre précédent en parlant de l'engagement dans l'action. Nous entendons ici par évaluation, la visibilité ou tableau des signes de croissance. Autrement dit, le résultat visible et les limites de cette manière d'être authentiquement africaine.

Ce que l'Afrique veut partager, ce sont ses valeurs qui fondent sa vie, l'ordre familial et garantissent le bonheur de tous. Elles sont acquises dans l'espace et le temps de l'éducation que nous avons déjà déterminés et pour les identifier et les évaluer nous les avons classées en 4 catégories : valeurs morales, sociales, économiques et écologiques.

Valeurs morales

L'identité morale de l'africain repose sur les valeurs tournant autour du point d'honneur ou l'honneur que la dignité personnelle impose. C'est la plus préférable de toutes les valeurs. Pour elle, on est prêt à souffrir et même à sacrifier sa vie ou sa fortune plutôt que de la perdre. En milieu sère trahir cette valeur peut conduire au suicide ou à l'exil définitif.

Ensuite vient la reconnaissance de sa propre dignité et de celle des autres, la politesse, la délicatesse ou la courtoisie. On doit aussi se forger un caractère sérieux et digne de respect. Le tout, dans le moule de la patience, la maîtrise de soi et une grande force morale.

D'autres attitudes interviennent aussi dans les valeurs morales à savoir, le sens du devoir social, le courage, et l'héroïsme. Dans le sens chrétien on parlera de l'héroïcité des vertus.

« La générosité était également considérée comme une valeur morale essentielle ; à tel point que la tradition veut qu'un " lag " (chevalier ou guerrier) ne puisse mâcher seul une noix de kola sans s'effondrer : en cas de solitude, lorsqu'il n'avait personne avec qui partager, il était obligé de jeter l'autre morceau.

Au niveau du village, la générosité a pris la forme pratique de l'hospitalité. C'était la meilleure forme d'adaptation aux conditions de vie de l'époque. Il permettait à chacun de se rendre dans une région ou un pays où l'on était totalement inconnu sans se soucier de la nourriture et du logement (à une époque où il n'y avait ni hôtels ni banques...) »²³.

Valeurs sociales

²³ Diop Cheikh Anta, *Nations nègres et cultures*, op.cit., p.544-545

Ce sont les valeurs qui permettent l'intégration sociale et la solidarité dans la famille, dans le groupe générationnel et dans la société politique. La force de ces valeurs vient de leur sens religieux car la personne qui les possède se considère en relation vitale avec des entités spirituelles. Ces valeurs sont : le respect des ancêtres, des sages et des anciens. La cohésion sociale dépend d'eux, ils sont les intermédiaires entre les vivants sur cette terre et la famille dans l'au-delà. Ils sont les miroirs de sagesse pour les jeunes. Le respect est également dû aux plus jeunes qui participent à l'ordre spirituel, portent chance, transmettent les énergies vitales et les messages divins, voient et prédisent l'avenir. D'où l'importance de l'enfant au sein de la famille africaine.

Valeurs liées à la noblesse du travail ou valeurs économiques.

Pour parler des valeurs du travail ou valeur économique, revenons au symbolisme de la natte du début de notre analyse. C'est l'égalité au départ entre l'homme et la femme, capable de s'asseoir à même le sol sur une natte tissée avec des fibres naturelles. C'est le point de départ du déploiement des richesses et de la diversité des deux êtres. Le professeur historien Joseph Ki-Zerbo définissant le développement s'exprime en ces termes :

« On ne développe pas, on se développe », sinon *« l'Afrique restera le mendiant confiné dans un recoin de la natte des autres »*. Il ne s'agit pas pour autant, affirme Joseph Ki-Zerbo, de cultiver un repli autarcique²⁴.

En effet, un dicton africain assez connu et repris par Ki-Zerbo reconnaît que dormir «sur la natte des autres, c'est comme si on dormait à terre », poursuit l'auteur. Cette valeur traditionnelle du travail est à récupérer pour concrétiser le développement de l'Afrique. Comme nous le suggérons, le geste de s'asseoir sur la natte invite à un temps significatif de réflexion, de décision et de planification avant que chacun des sujets, femme et homme se déploient avec leurs talents vers la réalisation de leurs projets.

²⁴ Amadé Badini (1922—) JOSEPH KI-ZERBO « Le développement clés en tête », dans, *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIX, n°949,9, p. 699-711. « Le développement clés en tête » est le titre donné par le professeur Ki-Zerbo à la communication faite lors du colloque organisé par le Centre de recherches pour le développement endogène (CRDE) à Bamako en 1989 et publiée dans l'ouvrage *La natte des autres (pour un développement endogène en Afrique)*, 1992, p. 3-67.

A l'origine nous avons la noblesse du travail de la terre par rapport à d'autres travaux considérés comme inférieurs. Rappelons que les castes, bien qu'elles soient économiquement plus riches que les agriculteurs, sont considérées comme subordonnées à ces derniers. C'est un aspect qui garde toujours son sens aujourd'hui où le respect de l'environnement, la lutte contre la pollution est dans tous les discours.

Valeurs liées au respect de l'environnement

L'Africain fait corps avec son environnement. Selon la tradition, les techniques et les institutions ont été enseignées par les puissances du monde invisible. Ils doivent donc être respectés. Il s'agit des techniques de forge, de fabrication de bijoux ; de la spécialisation dans la division du travail entre les hommes et les femmes ; du travail dans les champs et du traitement de l'environnement ; des interdictions de travailler dans certains endroits et certains jours (le lundi étant un jour sacré pour les Sereer, ils ne vont pas aux champs). Nous soulignons la grande valeur de la conscience professionnelle et du respect du bien d'autrui. Dans les villages, le vol n'existait pas. Les valeurs d'honnêteté, de respect de la terre et du travail ont des racines religieuses. Cela montre qu'une certaine discipline est requise dans ce domaine dans la mesure où le cadre, l'environnement n'est jamais une affaire privée mais publique. De même le culte religieux s'exerce en lien avec l'environnement naturel d'où le caractère sacré de certains arbres et plantes soit comme lieu de libation et d'intercession, ou comme remède.

Conclusion

Nous avons découvert dans cette analyse que les modes d'apprentissage traditionnelle peuvent vraiment contribuer à obtenir et à consolider les résultats attendus dans tout programme de formation. Ces savoirs traditionnels innés, les africains ont besoin de les connaître et de se les réapproprier. Ce processus devra tenir compte des mutations inhérentes à la nature humaine ainsi que la mobilité et le dynamisme de la culture et religion.

C'est pourquoi nous avons tenu à rappeler d'abord les fondamentaux de la culture et spiritualité africaine. Partant du rôle central de la mère nourricière et de la communauté de vie comme valeurs fondatrices, nous avons insisté sur la primauté d'un nous qui guide un certain mode de penser et d'agir.

Dans notre deuxième chapitre nous avons considéré que, hier comme aujourd'hui, les méthodes de transmission et d'apprentissage des savoirs, se déploient dans les différents systèmes éducatifs dans lesquels pour nous, l'éducation prend le dessus sur l'instruction. C'est l'éducation qui forme le caractère, installent solidement les valeurs culturelles et religieuses et

prépare à l'engagement dans l'action. Ce troisième volet met en exergue la primauté de la communication circulaire appelé aussi interdépendance dans notre dernier chapitre. C'est un chemin de croissance. Le trésor que l'Afrique apporte dans ce sens, ce sont ses valeurs qui fondent la vie, et s'orientent vers le bonheur pour tous. Ces valeurs sont solides car fondées sur le sens religieux qui est à la base de son être. Il serait souhaitable de les inclure dans les programmes d'enseignement à travers une immersion concrète dans ces milieux de vie. Car, nous avons insisté sur l'importance des valeurs comme prédisposition de l'apprenant pour embrasser toute autre science. En définitive, comme le suggère Monseigneur Barthélémy Adoukonou, « *Toute l'intelligentsia africaine devra reconnaître que si sa rationalité est de type séculariste athée, elle ne saurait engendrer qu'un ersatz de sacré aussi ruineux pour l'authentique expérience du transcendant que pour l'éthique des valeurs sans laquelle il n'y a pas d'homme authentique, selon le sage intellectuel communautaire de nos cultures d'oralité*²⁵ ».

Il demeure que les mêmes africains doivent relever le défi de la visibilité en eux-mêmes de ces valeurs qu'il ne s'agit pas de proclamer mais de vivre.

Bibliographie

- Adoukonou Mgr Barthélémy, « Alioune Diop et la problématique actuelle de l'inculturation/interculturalité 50 ans après Vatican II », In, Actes du Colloque international 50 ans après Vatican II, l'Afrique et l'héritage d'Alioune Diop : le dialogue des religions et les défis du temps présent, Paris, Revue Présence Africaine, 2019, p. 239
- Badini Amadé (1922—) JOSEPH KI-ZERBO «Le développement clés en tête », dans, *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIX, n1°949,9, 1992
- Barreau Jean Claude, *Tous les dieux ne sont pas égaux*, Ed. Jean-Claude Lattès, 2001
- Baudon A. Matières premières des industries textile et de vannerie en Afrique Equatoriale Française.. In: Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale, 11e année, bulletin n°114, février 1931, p.73
- Chevalier Jean, Gheerbrant Alain, *Diccionario de los símbolos*, Barcelona, Herder, 2003

²⁵ Adoukonou Mgr Barthélémy, « Alioune Diop et la problématique actuelle de l'inculturation/interculturalité 50 ans après Vatican II », In, Actes du Colloque international 50 ans après Vatican II, l'Afrique et l'héritage d'Alioune Diop : le dialogue des religions et les défis du temps présent, Paris, Revue Présence Africaine, 2019, p. 239

- De Vallesca Palanca, Diana (stj), *Cultura, multiculturalismo e interculturalidad. Hacia una racionalidad intercultural*, Madrid, Editorial Covarrubias, 2000
- Diop Cheikh Anta, *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, Seconde édition, 1982
- Diop Cheikh Anta, *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine, Edition de 1979
- Dr A S Mungala, "L'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales", Ethiopiques numéro 29, Revue socialiste de culture négro-africaine, février 1982
- Gravrand, Henry, *La civilisation sereer Pangool*. Tunis : Les Nouvelles Editions Africaines, 1990
- Pape François, Constitution Apostolique *Veritatis Gaudium*, sur les Universités et les Facultés ecclésiastiques, Préambule, n°3, a.
- Samb Djibril, "Les thèses fondamentales de Cheikh Anta Diop », dans Ethiopiques, Revue socialiste de culture négro-africaine numéros 44-45 Nouvelle série - 2ème trimestre 1987 - volume IV, N°1.2
- Sylla, A. (1982). « Les valeurs de civilisation sénégalaise d'hier à aujourd'hui (aspects philosophiques) ». *Ethiopiques : revue socialiste de culture négro-africaine*, 31, pp.19-20. Consulté à partir : [http://ethiopiques.refer. sn/spip.php?article894](http://ethiopiques.refer.sn/spip.php?article894)
- Van Eetvelde, Alphonse P., *L'homme et sa vision du monde dans la société traditionnelle négro-africaine*, Bryland, 1998, Louvain la neuve